

Parents/enseignants

le pari de la reconnaissance et de la complémentarité

En partant des apprentissages réussis par les enfants à la maison, donner à voir aux parents la fonction culturelle et socialisante des apprentissages scolaires

Pascale BOYER et Claire BENVENISTE

Avertissement : nous avons animé l'atelier « Parents et enseignants, des rôles complémentaires » aux Rencontres Maternelle 2015. Cet atelier prolonge la réflexion initiée par l'atelier sur les parents que nous avons animé lors des précédentes Rencontres en 2014. Notre article reprend donc par moments ceux que nous avons publiés dans le *Dialogue* n°154 « Pour que la maternelle fasse école » mais l'essentiel correspond au nouvel atelier des Rencontres 2015.

Voyant les parents désertier nos réunions de rentrée ou ne pas répondre à nos demandes de rendez-vous, nous sommes parfois tentés de céder aux sirènes médiatico-politiques qui déclarent les familles populaires démissionnaires. Sans même avoir à en appeler à nos valeurs démocratiques et émancipatrices, les chiffres de l'Insee¹ et le travail ethnographique mené par S. Kakpo² nous remettent les idées en place : les familles populaires se mobilisent autour de la question des devoirs, ont foi en leur utilité, et prescrivent même souvent du travail supplémentaire. L'engagement de ces familles montre sans ambiguïté qu'elles ne sont pas démissionnaires.

Comment expliquer alors que les enseignants éprouvent tant de difficultés à les rencontrer ? Beaucoup d'enseignants pensent nécessaire d'impliquer les parents dans l'accompagnement de la scolarité de leurs enfants. Mais à quelles conditions ? Et comment mettre en œuvre une coopération surmontant la défiance réciproque souvent installée ? Comment construire des échanges qui permettent d'œuvrer conjointement à la réussite de l'enfant/élève en route vers son émancipation ?

La genèse de l'atelier

C'est à partir de ce questionnaire que des militants GFEN du groupe Paris ont mené en 2012 un atelier lors d'un stage de rentrée « Parents : pourquoi et comment les rencontrer ? ». Il a été difficile lors de cet atelier de mettre à distance l'expérience personnelle des participants. L'analyse est restée trop superficielle et certains clichés

tant redoutés sont réapparus. Un atelier animé aux Rencontres Maternelle de février 2014 a permis au groupe Paris d'affiner ces réflexions en cherchant comment rendre visible l'activité des élèves aux parents.

Les rencontres maternelles 2015 « Apprendre, processus de socialisation » suscitent une nouvelle réflexion sur les relations parents/enseignants : en quoi la socialisation familiale et la socialisation scolaire sont porteuses de réussite quand elles se prennent en compte mutuellement ?

Les premiers questionnements pour démarrer l'atelier

L'atelier débute par une série de questionnements : « Quelle organisation sur l'année pour rencontrer les parents ? Quelle fréquence ? Quels types de réunion ? Quels objectifs, quelles intentions ? ». Après ce moment de partage sur nos pratiques de réunion avec les parents, les participants installés en groupe de quatre ou cinq découvrent le descriptif de la première partie d'une rencontre³ avec des parents (voir encadré p. 15), accompagné du questionnaire suivant : *Quelles sont les intentions de l'enseignant, ses objectifs lorsqu'il met en place une telle démarche avec les parents ?*

Après un temps de réflexion individuelle, les participants se lancent en groupe dans des échanges très nourris et le sujet interpelle tant que les animatrices auront du mal à interrompre les débats pour procéder à l'affichage des productions des groupes. Chaque groupe argumente et explicite les intentions supposées sur lesquelles ils se sont mis d'accord, et nous identifions collectivement quatre transformations :

1 M. Gouyon, « L'aide aux devoirs apportée par les parents », *Insee Première*, n° 996 – Décembre, 2004.

2 S. Kakpo, 2012, *Les devoirs à la maison. Mobilisation et désorientation des familles populaires*, PUF, coll. « Éducation et Société ».

3 Cette rencontre s'inspire en grande partie d'une démarche proposée par Jean Bernardin lors des 5èmes rencontres nationales sur l'accompagnement, Saint-Denis 17 mars 2012 dans l'atelier « Animer une réunion de parents, dans un établissement scolaire, un quartier... ».

Une rencontre avec les parents - Comprendre les apprentissages

Introduction

Les enfants sont tous capables de réussir. Comment un enfant apprend-il à la maison ? Comment un élève apprend-il à l'école ?

1. Avant l'école déjà beaucoup d'apprentissages

« Chacun d'entre vous, vous avez beaucoup appris à votre enfant avant son entrée à l'école. Faites une liste de ces apprentissages. (Par écrit si vous le souhaitez, vous n'aurez pas à rendre la feuille !) »

2. Mise en commun

L'enseignant liste au tableau toutes les réponses sans hiérarchiser, sans commenter. Il peut proposer des formulations qui sont plus explicites.

3. Travail de groupe (entre parents, sans intervention de l'enseignante)

« Chacun va raconter à son groupe un apprentissage réussi à la maison. Les autres vont lui poser des questions pour comprendre les étapes, les difficultés, les solutions trouvées. »

4. Travail collectif au tableau

« Qu'est-ce qui a aidé ou gêné votre enfant dans ses apprentissages ? »

1. Le regard des parents sur leurs enfants :

- Renvoyer une image positive de l'enfant qui arrive à l'école avec des savoirs déjà construits à la maison.
- Rappeler l'étendue des capacités des enfants.

2. Le regard de l'enseignante sur les parents :

- Ne pas placer les parents dans un rôle de récepteurs : ils sont acteurs et ont déjà tous été capables d'aider leurs enfants à apprendre.
- Valoriser les parents dans leur rôle d'éducateur : l'enseignante les implique dans la réussite de leur enfant qui suppose une co-éducation et une complémentarité des rôles entre parents et enseignants.
- Créer un lien de confiance en réfléchissant ensemble.
- Mieux connaître son public, ce qui se passe dans les familles pour amorcer des rencontres individuelles.⁴

3. Le regard des parents sur l'école :

- Permettre aux parents de réfléchir sur l'apprentissage, ses obstacles et ses leviers et sur le fait que les enfants avancent dans les apprentissages avec des cheminements différents.
- Établir un vocabulaire commun entre parents et enseignants sur ce qu'est « apprendre » à la maison et à l'école.
- Montrer que devenir élève s'apprend dans la durée.

4. Le regard des parents sur les parents :

- Permettre aux parents de se rencontrer, d'échanger, créer un lien de confiance en réfléchissant ensemble.

Lors de la mise en commun, les participants de l'atelier listent les cheminements des parents qui participent à de tels échanges : prendre conscience de son savoir-faire... expliciter les savoirs de l'expérience... La proposition « Mieux connaître son public, ce qui se passe dans les familles pour amorcer des rencontres

individuelles » fait particulièrement débat. L'animatrice de l'atelier qui a mené cette rencontre avec ses parents d'élèves précise qu'elle ne cherche pas à « enquêter » sur les familles ou à « obtenir des informations » sur ses élèves.

Les parents échangent entre eux lorsqu'ils racontent ce qui se passe lors des apprentissages à la maison (étape 3) et en aucun cas l'enseignante ne tente de « glaner » des informations sur les familles pour aider ses élèves : elle prendra soin éventuellement en cours d'année de demander de l'aide aux parents, de partager ses difficultés avec mesure et bienveillance, sans jamais donner l'impression de juger l'éducation des parents, sans considérer que la source des problèmes se trouve dans la socialisation familiale de l'enfant.

La confiance entre les parents et l'enseignant ne peut se tisser qu'à condition de faire le pari que nos parents d'élèves sont des parents comme les autres qui tentent tant bien que mal de faire réussir leurs enfants : un cercle vertueux s'engage alors et le pari vaut la peine d'être tenu !

L'enseignante interpellée sur la faisabilité d'une telle réunion pourra témoigner de l'engagement des parents qui se réjouissent d'approfondir ensemble la complexité de l'acte éducatif et se rendent compte que les réponses sont multiples, contingentes du moment et du lieu, qu'elles varient, évoluent... À la maison comme à l'école, l'encouragement, l'exigence, l'étayage, la relance et la valorisation permettront aux élèves de progresser. Il est alors possible de questionner l'évidence des notes à l'école : « Avez-vous mis 5/20 à votre enfant alors qu'il tombait sur les fesses pour la centième fois, reprenant ces essais avec pugnacité pour se tenir debout ? ». Chaque apprentissage devient alors un processus complexe fait d'avancées et de retours en arrière.

⁴ Nous discuterons cette proposition ci-dessous.

Ce type de réunion contribue à ce que chaque parent développe la fierté légitime d'être parvenu à mener son enfant vers de nombreuses réussites et se sente en mesure de l'encourager et de le soutenir en ayant confiance dans ses capacités, en comprenant que se tromper fait partie de l'apprentissage, en accueillant positivement toutes les questions de l'enfant... Ces moments d'échange permettent aussi de reconnaître l'action éducative et socialisante menée par chaque parent auprès de son enfant avant de le confier à l'école maternelle.

De la maison à l'école, constantes et différences

Cette rencontre pourra se poursuivre par l'élaboration d'un tableau⁵, qui sera construit en reprenant les listes élaborées lors du questionnement « *Qu'est-ce qui a aidé ou gêné votre enfant dans ses apprentissages ?* » :

Cette élaboration avec les parents sera l'occasion de discussions sur la place de l'enfant à l'école (au carrefour de plusieurs milieux, il fait des comparaisons et des choix qui construiront son émancipation) et de l'élève à l'école (confronté au groupe, il est initié à des pratiques sociales qui l'obligent à faire sa place et à se plier à des règles communes). Par les apprentissages qui y sont menés, l'école sera un des lieux importants du développement de sa personnalité et de sa socialisation.

L'atelier se poursuit, et les participants vont vivre à l'identique une démarche que l'enseignante fait vivre aux parents, comme elle le fait vivre aux élèves.

Le rôle du groupe : une contrainte pour penser ?

À l'école, c'est à plusieurs que chacun apprend. Pour percevoir cette spécificité de la socialisation scolaire, nous utilisons en réunion de parents une « simple » copie d'un mot écrit au tableau. Parce qu'ils vont vivre eux-mêmes ce que vivent leurs enfants, cette situation d'écriture permet aux parents (et aux enseignants !) de comprendre comment s'opèrent les allers-retours entre le collectif et l'individuel dans la construction des apprentissages et dans l'élaboration de la pensée. Pendant l'atelier, les participants sont dans la peau des parents et l'animatrice joue le rôle de l'enseignante. Il s'agit d'analyser ce qui se cache derrière le geste d'écriture lorsqu'on demande aux élèves de copier un modèle.

Un mot écrit en arabe est projeté au tableau, les participants doivent le recopier puis faire état des difficultés rencontrées. Ils remarquent alors que le geste ne leur a pas été montré : le mot a été affiché en une fois, sans traduction ni explicitation (lors d'une réunion, un père s'est d'ailleurs offusqué : « On ne savait même pas ce qu'on devait écrire ! »). L'animatrice propose alors une nouvelle modalité de travail en se référant à la dictée à l'adulte de M.-T. Zerbato-Poudou⁶. L'animatrice est la « main », le public est le « cerveau » qui doit la guider en *verbalisant* ce qu'il faut *faire* pour réussir à copier le mot. Ce faisant, l'animatrice donnera des explications sur les significations des lettres et du mot tracé et jouera bien entendu des ambiguïtés des indications lorsque les participants ne précisent pas le point de départ, le sens

مراكش

Les similitudes	
dans les conditions de réussite d'un apprentissage à la maison comme à l'école :	
Être intéressé (mobilisé) ; être encouragé, rassuré ; être pris en compte comme personne ; pouvoir alterner les moments d'observation/imitation/répétition/création ; procéder par essais/erreurs ; agir/réussir/comprendre ; utiliser les savoirs précédents ou pouvoir les abandonner.	
et les différences :	
Spécificités de la socialisation et des apprentissages familiaux	Spécificités de la socialisation et des apprentissages scolaires
Interactions individualisées.	Interactions multiples : Apprendre avec/par/contre les autres, confronter les idées, les développer, les enrichir, les défendre, les abandonner... argumenter.
Enfant au centre.	C'est la transmission des savoirs qui organise les relations (adultes/élèves).
Place dans la famille fixée.	Les modalités de travail changent : en groupe classe, en petits groupes, en individuel.
Le langage est souvent outil de communication et d'accompagnement de l'action.	Le langage sert à mettre à distance l'expérience et structure la pensée, il est l'outil de la construction des savoirs.

⁵ À adapter avec un vocabulaire moins professionnel.

⁶ M.-T. Zerbato-Poudou, 2007, *Apprendre à lire de la PS à la GS*, Retz.



Les couronnes



du tracé, la fin du geste... Les critères de réussite apparaissent au cours des débats qui ont lieu : l'orientation et la trajectoire du mot, l'alignement des lettres, la complétude du mot, l'ordre des tracés, leur sens et leur direction. Pour finir, c'est de nouveau à chacun de recopier le mot : le constat majoritaire est que la copie *individuelle* semble plus facile et efficace après la dictée à l'adulte *collective*.

Les opérations mentales qui ont été verbalisées collectivement pendant la dictée à l'adulte sont remobilisées en contexte lors de la copie individuelle. Le rôle du groupe est primordial dans cet apprentissage de l'écriture : c'est grâce aux indications incomplètes des pairs que les élèves/parents/participants vont pouvoir verbaliser plus précisément les indications pour réussir la copie du mot. La socialisation dans le groupe classe est ici à la fois exigée par l'apprentissage, et au service de cet apprentissage : la réussite est garantie à condition que le groupe s'y attèle collectivement dans l'écoute et la prise en compte des propositions de chacun. L'enseignant soulignera ce partage de procédures qui permet à tous d'apporter sa « pierre à l'édifice » et de profiter des stratégies des pairs avant de refaire un essai individuel.

Le temps de l'atelier est écoulé mais les questions fusent...

Quand, comment, quelles suites... Cette proposition de rencontre ne se conçoit pas isolée. Son bon déroulement suppose qu'elle s'inscrive dans un dispositif pensé sur le long terme. Les participants de l'atelier s'interrogent sur les modalités de communication et d'information (et le vocabulaire inhérent), sur la façon dont l'école accueille chaque élève avec ses spécificités culturelles familiales et rend accessibles et visibles les codes spécifiques de l'école, sur la façon de rendre compte des progrès (ou des difficultés ?) de chaque élève : tenir les parents informés des faits et des solutions recherchées,

éventuellement demander leur aide, au lieu de les tenir responsables des difficultés liées aux exigences de la socialisation scolaire.

Et pour assurer la présence de tous à la rencontre, dans le mois qui précède, l'enseignante en discute régulièrement avec les parents qui reçoivent une invitation avec un ordre du jour ("nous allons nous interroger sur ce qui aide ou non un enfant à apprendre...").

D'autres pistes sont également évoquées :

- Organiser d'autres rencontres sur des apprentissages spécifiques, ou sur la sensibilisation aux livres, sur les dessous d'un projet, d'une sortie scolaire...
- Utiliser des photos choisies (comme ci-dessus) pour montrer la progression d'une activité et les interactions entre élèves, (une astuce : prendre des photos des élèves de l'année précédente pour que les parents ne se focalisent pas sur le comportement de leur enfant).
- Privilégier un temps d'accueil régulier dans un autre lieu d'apprentissage : bibliothèque, salle de sport...
- Utiliser un cahier (de vie) individuel qui donne à voir des apprentissages plus que des événements vécus, et échanger avec les parents pour savoir comment ils l'utilisent avec leurs enfants.

Conclusion

Il y existe bien d'autres modalités possibles : nous ne souhaitons pas proposer des modèles, mais nous affirmons des partis pris que nous cherchons à traduire dans nos pratiques, et notamment la nécessité d'une reconnaissance mutuelle entre les parents et les enseignants en récusant toute posture de jugement sur les milieux de socialisation familiale. Il s'agit pour les enseignants de reconnaître les parents comme compétents pour accompagner leur enfant dans tous les apprentissages et pour les parents de considérer avec confiance ce chemin vers l'émancipation que favorise l'expérience socialisante des apprentissages à l'école maternelle. ◆